

«Ne jamais laisser se refermer une porte qui s'ouvre»

G & Y LEUENBERGER SA Depuis bientôt huit ans, Boris Leuenberger est aux commandes de cette entreprise familiale installée à Eschert. Sa spécialité? Ne pas en avoir, mais fabriquer des produits personnalisés.

TEXTES PHILIPPE OUDOT PHOTOS STÉPHANE GERBER

Ce n'est pas un hasard si le Jura bernois, berceau des microtechniques et de la précision, compte autant d'entreprises spécialisées dans l'industrie du décolletage. C'est ici qu'ont été fabriqués les premiers tours, afin de répondre aux besoins de l'industrie horlogère naissante. Le décolletage, qui requiert un savoir-faire et des compétences de pointe, trouve ses débouchés dans une foule de domaines, de l'horlogerie à l'appareillage en passant par le médical ou la connectique. Au fil du temps, bon nombre de PME se sont spécialisées dans un domaine particulier. Certaines font du microdécolletage, d'autres de la production de masse, d'autres encore des composants particulièrement complexes, ou usinent des pièces «sur mesure». C'est justement la spécialité de la maison G & Y Leuenberger SA, à Eschert.

Du sur-mesure

«En fait», souligne son directeur Boris Leuenberger, «notre spécialité, c'est justement de ne pas en avoir! Autrement dit, nous n'avons pas de catalogue montrant la palette de nos produits, car nous fabriquons tout sur mesure, selon les besoins et les exigences de nos clients», explique-t-il. Pour cela, l'entreprise familiale, qui fêtera ses 60 ans d'existence en 2024, dispose d'un vaste parc de machines diversifiées. Elle peut aussi compter sur une équipe de 35 collaborateurs motivés et est organisée de façon très souple, ce qui lui permet d'adapter sa production aux commandes. Cela va de petites séries à des millions de pièces mesurant de 1 à 65 millimètres de diamètre. Conscient des besoins d'assurer la relève, il n'est pas fier de dire que sa PME bénéficie du label «entreprise formatrice». «Nous formons non seulement nous-mêmes des



Agé aujourd'hui de 31 ans, Boris Leuenberger a repris la direction de G & Y Leuenberger SA en 2014, à l'âge de 23 ans.

apprentis, mais nous avons également un partenariat avec Tornos. Depuis plus de 15 ans, leurs apprentis polymécaniciens qui choisissent l'option décolletage viennent en effet se former chez nous dans cette spécialité pendant environ une année et demie.»

Toujours à la pointe

Dans ce secteur d'activité où la concurrence est forte, Boris Leuenberger insiste sur trois choses: «D'abord, rester à la pointe sur le plan technologique, ensuite, assurer une qualité irréprochable et enfin, savoir saisir toutes les opportunités: comme entrepreneur, quand une porte s'ouvre, il ne faut jamais la laisser se refermer!»

Mais il insiste également sur un autre aspect important: «Pour durer, il faut aussi prendre du plaisir à ce qu'on fait.» La société G & Y Leuenberger SA est aussi experte dans la maîtrise des matières les plus diverses, qu'il s'agisse d'acier, d'inox, d'alliages cuivreux, d'aluminium de titane ou de matériaux synthétiques. Chacune ayant ses caractéristiques propres, leur usinage nécessite des paramètres spécifiques, explique-t-il. «Le titane, par exemple, est un métal difficile à travailler. Il est non seulement abrasif et produit des bavures, mais en plus, ses copeaux sont inflammables, ce qui requiert une attention particulière.»

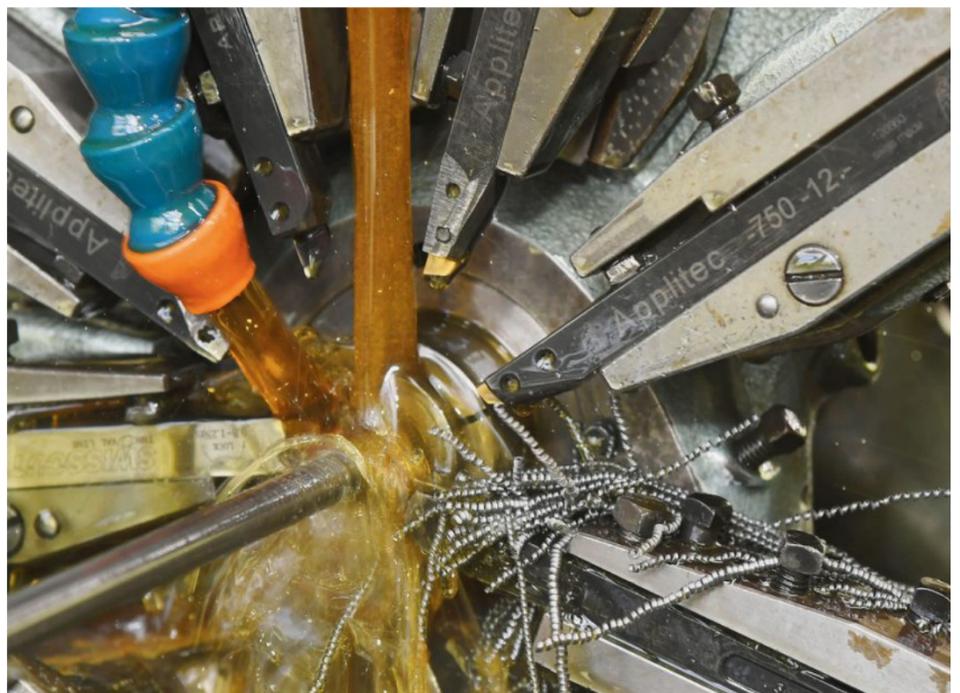
L'appareillage en tête

Si, dans le Jura bernois, l'horlogerie occupe une part importante des activités des entreprises de décolletage, tel n'est pas le cas chez G & Y Leuenberger SA. «Le secteur de l'appareillage représente environ la moitié de nos activités. Cela va, par exemple, de composants de sècheurs à des pièces de machines à café en passant par des éléments de ferme-portes. Mais nous travaillons aussi dans la connectique, le médical, la robinetterie, les instruments d'écriture, la maroquinerie. L'horlogerie, elle, représente 10% de nos activités.»

c'est moi qui ai diversifié les activités dans l'horlogerie, car je considère que pour notre région, c'est un bel héritage à faire fructifier. Nous ne fabriquons pas de composants de mouvement, mais des pièces d'habillage, par exemple des réhauts, des lunettes ou des fonds de boîtes», précise-t-il. Comme l'ensemble de l'économie, notre interlocuteur dit avoir lui aussi été affecté par la crise du Covid. «Rendez-vous compte: le 20 mars 2020, un de mes clients me téléphone et me dit «on ferme!» Je lui demande jusqu'à quand et il me répond «aucune idée!» Finalement, ce ne sera que le 22 juin... Heureusement que la Suisse a bien réagi en mettant immédiatement à disposition des outils pour faire face à cette situation, en particulier des crédits transitoires sans intérêt, et cela sans complications bureaucratiques. Ça nous a aidés à passer ce mauvais cap.» Depuis, l'économie s'est bien reprise, même si des nuages noirs se pointent à l'horizon depuis l'attaque de l'Ukraine par la Russie et la hausse du prix des matières premières. Mais ce qui l'inquiète le plus, c'est l'évolution des taux de change, en particulier face à l'euro. En effet, même si G & Y Leuenberger SA travaille essentiellement pour le marché suisse, une bonne partie des pièces qu'il fabrique se retrouve dans des produits destinés à l'exportation. La force du franc, qui est désormais proche de la parité avec l'euro, pénalise donc lourdement les produits Swiss made et favorise la concurrence étrangère.

«La clé du succès? Rester à la pointe sur le plan technologique, assurer une qualité irréprochable et savoir saisir toutes les opportunités!»
BORIS LEUENBERGER

Une faible part qui s'explique par l'histoire de l'entreprise. Avant de la fonder, en 1964, son grand-père avait notamment dirigé une société active dans le domaine de microprécision, à Villeneuve, mais pas dans l'horlogerie, indique Boris Leuenberger. Lorsqu'il s'est ensuite mis à son compte à Eschert, il a gardé une partie de ses clients. «En fait, quand j'ai repris la direction en 2014,



Si l'entreprise dispose de nombreuses machines CNC, elle utilise encore aussi des machines à cames.

«Ce fut un vrai challenge!»

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Boris Leuenberger n'a pas froid aux yeux. Après un apprentissage de polymécanicien avec option décolletage, il poursuit sa formation à la Haute Ecole spécialisée bernoise pour devenir ingénieur en microtechnique et en technique médicale. Son diplôme en poche en 2013, le jeune homme est embauché chez Tornos qui l'envoie une année aux Etats-Unis. A son retour, il devient ingénieur en développement au sein du groupe prévôtois. Mais trois mois plus tard, son père est victime d'un problème de santé et du jour au lendemain, ou presque, Boris Leuenberger reprend la direction de l'entreprise familiale fondée par son grand-père en 1964. Un défi de taille pour celui qui n'avait alors que 23 ans. «J'ai eu la chance de pouvoir compter sur une solide équipe au sein de l'entreprise, mais aussi sur le soutien des fournisseurs et des clients qui m'ont fait confiance. Ce fut un vrai challenge!», souligne l'entrepreneur.